

Culte du 26 novembre 2023 à Corcelles-le-Jorat
Lectures bibliques : Ezéchiel 34 ;11-12 + 15-17 et Matthieu 25 ; 31-46

Message : « Jugement dernier ou jugement premier ? »

Dimanche passé, nous avons médité sur la parabole des talents qui précède le texte que nous venons de lire dans l'Évangile de Matthieu.

Une parabole qui nous a encouragé à développer nos dons pour construire le Royaume de Dieu et à ne pas les enterrer, car nos charismes nous ont été donnés pour être partagés et pour donner du fruit.

Avec le texte de ce jour, Matthieu continue de nous inciter à nous mettre en action dans le partage et l'entraide, c'est-à-dire en pratiquant la charité et l'Amour.

Mais le genre apocalyptique de ce passage de Mt 25 ; 31-46 peut être rébarbatif, voir choquant, car nous n'avons pas l'habitude d'entendre des paroles du Christ aussi dures et jugeantes, amenant une condamnation sans équivoque.

D'autant plus qu'une lecture au 1er degré pourrait nous faire croire qu'il n'y a que 2 catégories de personnes : des gentils et des méchants qui seront jugés ! Et c'est la raison pour laquelle on surnomme ce texte « la parabole du jugement dernier ».

Toutefois, en pensant à nous-mêmes, il nous est difficile de nous ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories, car nos mauvaises actions nous condamnent, mais les bonnes nous sauvent ! Nous sommes toutes et tous dans les 2 catégories en fonction de nos choix dans certaines situations.

Il faut se rappeler aussi que thème du jugement est très présent dans l'évangile de Matthieu, probablement parce qu'il a été écrit pour les judéo-chrétiens de Palestine afin d'assurer une continuité entre le Christianisme et le Judaïsme, en particulier en soulignant l'importance de l'Ancien Testament et de la Loi. Et lorsque l'on parle de jugement dernier, cela touche bien sûr au regard que nous pouvons avoir sur Dieu et au sentiment de culpabilité que nous pouvons ressentir... Le Créateur peut avoir le visage très dur du juge qui va punir nos fautes, ou alors au contraire, celui du Père qui accueille son enfant prodigue de retour dans sa maison.

En croyant à un Dieu légaliste, le jugement portera sur nos actes, la somme des bons contre celle des mauvais, et si la balance penche du côté des mauvais, la punition sera terrible : *« Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! »*

Mais est-ce que cela ressemble réellement au Jésus des évangiles qui nous annonce le pardon et l'amour de Dieu ?

Personnellement, j'aurai de la peine à croire en un Dieu aussi cruel et machiavélique qui voudrait qu'on l'aime malgré le mal qu'il pourrait nous faire...

Je crois au contraire que ce texte nous dévoile un peu plus la personnalité de Dieu et nous montre au travers de Jésus un visage profondément aimant et humain.

Ce qui est le plus important dans notre existence, c'est de prendre soin des plus « petits », celles et ceux qui ont été fragilisés par la vie, laissés pour compte, abandonnés et mal-aimés.

Prendre soin d'eux comme Lui le fait pour nous lorsque nous sommes nous aussi en situation de fragilité.

Il est notre bon berger, celui du psaume 23 *« qui nous conduit sur les sentiers de la justice »*, il est celui annoncé par Ezéchiel dans la 1ère lecture et qui déclare *« je vais m'occuper de mon troupeau et en prendre soin moi-même... Je serai le berger de mon troupeau, je le mettrai à l'abri... Je le mènerai dans un bon pâturage... J'irai chercher la bête qui s'est perdue, je ramènerai celle qui s'est écartée, je panserai celle qui s'est blessée, je rendrai des forces à celle qui est malade »*

Dans les textes d'aujourd'hui, Jésus nous invite à le suivre sur le sentier du berger : comme lui est notre berger, nous sommes nous aussi les bergers des plus fragilisés, tout en nous rappelant que lorsque nous faisons du bien aux « petits », c'est aussi à lui que nous faisons du bien et que notre lien avec lui est renforcé.

En définitive, cette parabole n'est donc pas celle du jugement dernier où nous serions jugés à notre mort, mais plutôt celle d'un jugement premier, c'est-à-dire d'évaluer pour aujourd'hui les situations d'injustice afin d'accompagner dès maintenant les plus fragilisés.

Ce que nous dit Jésus, c'est que ce qui compte ce sont nos actions, posées par nous dans la situation présente.

La relation au Christ, le rapprochement ou le bannissement n'en sont que des conséquences. Ils sont la révélation de ce qui se vit déjà dans le secret du cœur de chacun...

Ce n'est pas lui qui nous chasse, mais c'est nous qui nous écartons de Lui

Ce qui compte, c'est donc l'attitude que nous avons envers l'autre, c'est la manière que nous avons de recevoir au quotidien la promesse de la vie que nous fait notre Père céleste.

Et, pour cela, il faut écouter notre cœur et se reconnaître comme « bénis du Père, pour recevoir en héritage le Royaume préparé depuis la création du monde ».

C'est prendre conscience que la vie est à tout le monde, que la vie c'est quelque chose que nous recevons et que les autres reçoivent également, que chacun de nous avons à aider cette vie en nous-même ou chez les autres.

Dans le texte biblique, vous avez peut-être remarqué que tous les témoins interrogés n'ont rien vu, ils ne savaient pas : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ?* »

Nous aussi ne savons pas toujours non plus que Jésus est en chaque homme, dans chaque relation ; nous ne l'avons pas toujours reconnu !

Et pourtant, ce n'est pas là-dessus que nous serons questionnés ;

L'important n'est pas ce que l'on pense, croit ou sait... L'important ce sont nos actions et nos actes.

Dans la 1ère épître de Jean, il est écrit : « *mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité* ».

Les bonnes intentions ne suffisent plus du tout.

Et dans Mt 7 ;21 : « *Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur ! qu'on entrera dans le Royaume des cieux ; mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » (Mt 7,21).

Nos actes autant que notre foi peuvent nous rapprocher de Dieu ou au contraire nous en éloigner.

Le triple commandement d'amour est là pour nous le rappeler : « *Tu aimeras ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Aimer son prochain, c'est aussi aimer son Dieu : « *toutes les fois que vous avez aimé l'un de ces plus petits de mes frères, c'est moi que vous avez aimé* »

Alors n'oublions jamais que le Christ s'attache tellement à chacune et chacun d'entre nous qu'il est le premier touché quand une vie humaine est aimée ou abimée.

Le pape François a une jolie expression pour marquer ce respect que l'on doit à l'autre : nous devons « *ôter nos sandales devant la terre sacrée de l'autre* ».

C'est pourquoi Jésus nous invite instamment à accueillir notre prochain comme s'il s'agissait de lui-même !

Amen

Emmanuel Spring, Diacre